Troubles compulsifs et dépendances : le Requip au cœur de plaintes contre GSK

Compte Test - 2025-01-25 11:40:44 - Vu sur pharmacie.ma

Stéphane Grange, atteint de la maladie de Parkinson, a développé des addictions graves (jeux, hypersexualité, dépenses compulsives) après avoir été traité par Requip®, un agoniste dopaminergique. Ce médicament, conçu pour pallier le manque de dopamine, perturbe le système de récompense et engendre des comportements compulsifs. Stéphane s'est endetté à hauteur de 90.000 € en moins de deux ans, son couple a éclaté, et il a finalement dû réduire les doses sous contrôle médical pour limiter ces effets. La notice du Requip® mentionne des troubles de contrôle des impulsions comme des cas possibles, mais avec une fréquence «indéterminée». Cependant, une étude de 2018 dirigée par le Pr Jean-Christophe Corvol a révélé qu'un patient sur deux sous agonistes dopaminergiques développe ces troubles dans les cinq ans. Stéphane Grange et d'autres patients, comme Sandrine, ont engagé des actions judiciaires pour demander une meilleure information des risques par GSK. Stéphane Grange n'est pas seul dans ce cas, une préparatrice en pharmacie a également souffert des effets indésirables du Requip®. Elle a perdu 50.000 €, vidé les comptes de son fils et souffert d'hypersexualité incontrôlable.C'est également le cas d'un ancien directeur industriel qui a développé une compulsion morbide envers les chats, conduisant à une condamnation pénale. Après expertise, son discernement a été jugé aboli, mais sa vie est détruite. Une femme sexagénaire a subi des viols répétés par son mari sous traitement dopaminergique, qu'elle n'a osé dénoncer qu'après s'être enfuie. Le laboratoire GSK a déjà été condamné en 2012 à verser 200.000 € à Didier Jambart, un patient ayant développé des addictions destructrices (hypersexualité, jeux en ligne). Un document interne de 2003 révèle que GSK connaissait déjà les risques. Ces affaires soulèvent des questions sur la responsabilité des laboratoires pharmaceutiques et sur la nécessité d'une information claire et actualisée pour les patients. Le silence de GSK et le manque de suivi des autorités sur ces effets secondaires laissent les victimes et leurs familles face à des drames personnels et financiers.